
La fabrique du *Diderot-philosophe*, 1765-1782

Kate E. Tunstall

Translator: Cécile Soudan



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6793>

DOI: 10.4000/dossiersgrihl.6793

ISSN: 1958-9247

Publisher

Grihl / CRH - EHESS

Electronic reference

Kate E. Tunstall, « La fabrique du *Diderot-philosophe*, 1765-1782 », *Les Dossiers du Grihl* [Online], 2017-02 | 2017, Online since 05 December 2017, connection on 26 January 2018. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6793> ; DOI : 10.4000/dossiersgrihl.6793

This text was automatically generated on 26 January 2018.



Les Dossiers du Grihl est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

La fabrique du *Diderot-philosophe*, 1765-1782

Kate E. Tunstall

Translation : Cécile Soudan

AUTHOR'S NOTE

Je tiens à remercier Cécile Soudan pour sa traduction de la première version de cet essai et, surtout, pour avoir proposé 'La fabrique du *Diderot-philosophe*' pour le titre, qui était en anglais 'The Making of *Diderot-philosophe*'

« Je hais toutes ces disputes ; j'en suis las : mais »
(« Lettre de Monsieur Diderot à Messieurs Briasson
et Le Breton », 1771)

Introduction

- 1 Cet essai se situe dans un projet plus large qui, lui-même, s'insère dans un ensemble de recherches menées ces quinze dernières années autour de la figure du « philosophe » sous l'Ancien Régime¹. Au centre de mon projet se trouve en particulier une figure, celle du philosophe par excellence dans la France de la seconde moitié du XVIII^e siècle, à savoir celle de Diderot², que j'appellerai, pour des raisons que j'expliquerai dans un instant, la figure du « *Diderot-philosophe* ». Avant de gloser cette collocation en italiques, je tiens à dire que ce que j'expose ici est une recherche en cours. Je me propose donc de définir le corpus de matériaux primaires, d'exposer les hypothèses de travail, de procéder à une première analyse de la construction de la figure en question, et d'offrir quelques conclusions préliminaires.
- 2 *Diderot-philosophe* est, sans trait d'union, le titre d'un travail existant : il est donc important de souligner d'emblée en quoi mon étude diffère du *Diderot philosophe* de Colas Duflo (2003). Celui-ci cherche, en plaidant pour une cohérence intellectuelle

fondamentale de l'œuvre de Diderot, à faire de celui-ci un philosophe au sens moderne, à le faire entrer dans cette discipline que la hiérarchie moderne range au-dessus de celle de la littérature dans laquelle les œuvres de Diderot se trouvent classées et enseignées aujourd'hui³. En tant que chercheuse en littérature, un tel objectif ne m'intéresse pas, et quant à la discipline moderne de la philosophie, elle n'aura, me semble-t-il, que peu à faire de la figure qui émerge de mon étude. Il s'agit de la figure du philosophe, née dans les querelles qui ont entouré l'*Encyclopédie* et dont j'ai tiré la phrase utilisée comme épigraphe pour cet essai⁴. Pour étudier cette figure fortement politisée et polémique, dont je vais souligner la spécificité en écrivant le mot « « Diderot-philosophe ». « Diderot-philosophe ». philosophe » en italiques, il faut s'orienter vers l'histoire, faire de l'histoire littéraire. figure du « *Diderot-philosophe* ». figure du « *Diderot-philosophe* ».

- 3 La comparaison avec un autre travail existant, celui de Pierre Hartmann, *Diderot : la figuration du philosophe* (2003), me permettra de clarifier ce que j'entends ici par « littéraire ». L'étude de P. Hartmann est en quelque sorte l'inverse de celle de Duflo car, en inversant la hiérarchie, elle plaide en faveur de la nature littéraire de toute écriture philosophique, approche qui m'intéresse davantage évidemment. Soulignant les qualités auto-réflexives de nombre d'écrits philosophiques depuis Platon et, en particulier, les nombreuses « figurations du philosophe » qu'ils contiennent, Hartmann démontre la forte présence de cette qualité et de ces représentations dans l'œuvre de Diderot. Et pourtant sa conception du « philosophe » est aussi anhistorique que celle de Duflo : Hartmann mentionne la querelle des années 1750⁵, mais seulement en passant, et l'analyse littéraire qu'il propose est de type purement internaliste – il ne se réfère pas au contexte historique, ni ne tente de le reconstruire; et universalisante – il s'agit du « lecteur » et non pas des lecteurs dans des situations concrètes de lecture. Or, s'il est vrai que j'ai moi-même souvent pratiqué ce type d'analyse, ici je penserai l'activité littéraire comme faisant partie d'un monde social et politique. La fréquence remarquable avec laquelle la figure du *philosophe* apparaît dans l'œuvre de Diderot est à mettre en rapport avec les *querelles* qui ont agité, voire constitué la sphère publique. Et non seulement sa fréquence d'ailleurs : sa forme et son contenu aussi, ainsi que les genres littéraires et les types de support matériels dans lesquels elle apparaît.
- 4 L'accent mis sur le monde social et politique fait que mon corpus de travail se définit selon des principes autres que ceux qui régissent les éditions modernes des *Œuvres complètes de Diderot*, autres que ceux qui structurent non seulement les deux ouvrages critiques que je viens de mentionner, mais aussi la critique littéraire de manière générale. Là où l'édition moderne inclut toute œuvre écrite par Diderot, mon corpus se limite aux œuvres imprimées attribuées au nom de « Diderot » du vivant de l'écrivain. J'écrirai donc « Diderot » en italiques aussi pour désigner l'auteur ayant la fonction que l'on lui connaît depuis les travaux de Foucault, si ce n'est depuis ceux d'Adrien Baillet⁶. Cette manière de délimiter le corpus a pour conséquence majeure d'exclure les œuvres canoniques qui fournissent la plus grande partie de la matière étudiée par la critique littéraire car, à l'exception du *Neveu de Rameau* qui semble ne pas avoir circulé du tout, les écrits aujourd'hui les plus connus – *Jacques le fataliste*, les *Salons*, *La Religieuse*, *Le Rêve de d'Alembert*, le *Supplément au « Voyage » de Bougainville* – ont circulé sous forme non pas imprimée mais manuscrite. Bien entendu, leur parution dans la revue manuscrite de la « Correspondance littéraire⁷ » a constitué une publication, mais une douzaine d'abonnés, membres des cours princières francophones mais non pas françaises (situées en Allemagne, en Suède, en Russie), formant ensemble ce que nous pourrions penser comme

un « salon virtuel », ne constitue pas le public de l'imprimé. Pour celui-ci, *Diderot* est principalement, comme le démontre la bibliographie réalisée par David Adams⁸, l'éditeur de l'*Encyclopédie* et l'auteur de deux pièces, *Le Fils naturel* (1757) et *Le Père de famille* (1759), publiées en pleine querelle de l'*Encyclopédie*, qu'elles ne pouvaient qu'alimenter. La réception de ces ouvrages au moment de leur publication constitue le creuset dans lequel a été fabriquée, dans un premier temps, la figure du *philosophe*. Avant d'expliquer la raison pour laquelle je me concentrerai ici sur une deuxième période de fabrication, de 1765 à 1782, je soulignerai une autre différence avec la critique littéraire et les études diderotiennes que présente mon corpus.

- 5 Mon corpus ne se limite pas aux ouvrages attribués à *Diderot* du vivant de l'écrivain. Il inclut tout ouvrage imprimé de son vivant, qu'il soit attribué à *Diderot* ou non, dans lequel ou par le moyen duquel est représenté le *Diderot-philosophe*. Jules Assézat et Maurice Tourneux ont inclus des extraits de quelques-uns de ces ouvrages dans le dernier volume de leur édition des œuvres complètes (1875-1877⁹), mais les éditions ultérieures les omettent, comme le fait aussi Raymond Trousson dans *Diderot : mémoire de la critique* (2005)¹⁰, étude fort utile par ailleurs. Assez mal connus donc, ces ouvrages répondent aux ouvrages publiés de *Diderot*, qui y répond à son tour, et ainsi de suite, produisant une série de figures de *Diderot-philosophe* ou, plutôt, la figure sérielle de *Diderot-philosophe*. Mon objet d'étude n'est donc pas la figuration du *philosophe* dans les ouvrages imprimés de *Diderot*, ce qui reviendrait à refaire le même genre travail que Hartmann sur un corpus autrement constitué, mais la figure du *Diderot-philosophe* telle qu'elle a été fabriquée dans et par l'imprimé.
- 6 Deux études du GRIHL ont fourni des outils pour formuler cette approche : *Écriture et action* (2016)¹¹ et *De la publication* (2002), en particulier la conception grihlienne de la publication comme une série d'actions interconnectées¹². Trois autres ouvrages m'ont été également très utiles, dont deux de membres éminents du GRIHL : *Raconter Vivre Penser* de Dinah Ribard (2003), *Le Pari-de-Pascal* d'Alain Cantillon (2014)¹³, et *Inventer Diderot* d'Anne Saada (2003)¹⁴. Le travail de D. Ribard est une analyse des biographies de philosophes des XVII^e et XVIII^e siècles ou, plutôt (si je puis me permettre de reformuler son approche dans les termes de la mienne), une analyse de la fabrication de la figure du *philosophe* dans les biographies des XVII^e et XVIII^e siècles ; c'est-à-dire qu'elle étudie, par exemple, la construction du *Descartes-philosophe* plutôt que celle de Descartes. Cependant, le cadre de mon étude n'est pas tout à fait identique : non seulement je me concentre sur une seule figure de *philosophe*, mais j'en explore la production dans un éventail de genres littéraires plus large : comme elle, je prends en compte les genres de la « vie » et l'anecdote, mais j'étudie aussi ceux de la lettre, l'essai, l'autobiographie ou l'auto-fiction, et du mémoire judiciaire. Qui plus est, alors que les « vies » étudiées par D. Ribard sont posthumes, mes objets d'étude étaient en cours de production alors que le *philosophe* était vivant et que certaines de ces actions de figuration pouvaient vraisemblablement être attribuées à *Diderot*. La question de la fabrication posthume est également au cœur de l'étude d'A. Cantillon, qui analyse les façons dont les éditeurs des *Pensées* ont fabriqué ce qu'il appelle le « Pari-de-Pascal » ou, plutôt (si je puis me permettre de reformuler son travail aussi), la fabrication du *Pascal-du-pari*. Certes, aucun des ouvrages de mon corpus n'est posthume, mais le *Diderot-philosophe* n'est pas moins une production éditoriale, commerciale et politique que le *Pascal-du-pari*.
- 7 En ce qui concerne les études plus directement diderotistes, la plus utile pour ma recherche a été celle d'A. Saada, qui analyse la construction de l'auteur dans l'Allemagne

des Lumières, en prenant *Diderot* comme étude de cas ou, plutôt (je reformule à nouveau), en prenant comme étude de cas *Diderot* (la typographie gothique désignant une prononciation allemande). A. Saada démontre de manière très convaincante que le *Diderot* est un personnage qui diffère non seulement du *Diderot* tel qu'il est connu en France aujourd'hui, mais aussi du *Diderot* tel qu'il était connu dans la France des Lumières, surtout parce que l'*Encyclopédie* n'a pas provoqué de querelles en Allemagne. Convaincante aussi est sa démonstration de la manière dont, au dix-neuvième siècle, le *Diderot* est entré en France, faisant dire à Sainte-Beuve, par exemple, que c'était « la plus allemande de toutes nos têtes »¹⁵. En ce qui concerne la France, A. Saada affirme qu'à partir de 1760, *Diderot* aurait disparu de la sphère publique nationale parce que l'écrivain ne publiait plus ses textes, qu'il en accordait « l'exclusivité » à la « Correspondance littéraire »¹⁶. Or, c'est précisément cette période que j'étudierai ici. S'il est vrai qu'à partir de cette date, l'écrivain envoyait la plus grande partie de ses écrits à Grimm, qui les faisait copier et remettre en mains propres des membres du « salon virtuel », le *Diderot* ne disparaît pas pour autant. Je démontrerai qu'il a (été) circulé sous forme imprimée dans les années 1760 et 70, que le *Diderot-philosophe* a continué à figurer dans des ouvrages imprimés, signés ou non de son nom.

- 8 La place manque ici pour traiter chaque instance de la figure sérielle de *Diderot-philosophe*. Partant du constat que les querelles des années 1750 ont déjà été étudiées par bon nombre de chercheurs, je n'y reviendrai pas. Didier Masseau et d'autres ont suffisamment bien démontré¹⁷, quoique dans des termes qui ne sont pas les miens, que depuis la publication du « Prospectus » de l'*Encyclopédie* en 1750 jusqu'à la représentation de la comédie de Palissot, *Les Philosophes*, à la Comédie-française en 1760, la querelle des philosophes a produit une figure double : selon l'allégeance politique de l'auteur, le philosophe était ou la figure d'un savant, d'un citoyen de la République des Lettres, d'un homme de lettres diffusant le savoir pour le bien public et d'un critique éclairé du pouvoir et de la religion institutionnelle, ou la figure d'un charlatan, d'un plagiaire, d'un avare, du chef autoproclamé d'un culte obscurantiste, d'un hérétique et d'un traître¹⁸. Dans les ouvrages que j'examinerai ici, peu connus des chercheurs en littérature, voire pas du tout, et qui datent des années 1760 et 70, cette figure double est recyclée, transposée, adaptée et révisée, et de nouvelles caractéristiques se fabriquent. De plus, dans les années 1750, le philosophe portait rarement le nom explicite de « Diderot » – il s'agit plutôt de « M. D. *** » – ; à partir des années 60, le nom apparaît plus souvent, et on assiste non seulement à la naissance de la fonction-auteur de *Diderot*, mais aussi à la fabrication de la figure du *Diderot-philosophe*.
- 9 Pour l'instant, j'ai identifié six séries de publications, ou plutôt, dans la mesure où je n'ai pas toujours été en mesure de préciser la chronologie, six « grappes » de publications :
 - 1) en 1765, deux épîtres en vers ont fabriqué le *Diderot-philosophe* bénéficiaire d'un don généreux de Catherine II ;
 - 2) entre 1766 et 1778 a paru une série de gravures figurant le *Diderot-philosophe* ou d'après le portrait dessiné de Greuze de 1766 (gravures parues en 1766 et en 1770) ou d'après le portrait en peinture à l'huile de Michel Van Loo, exposé au salon de 1767 (gravures parues en 1772 et en 1777/8) ;
 - 3) en 1771 et 1772, de nombreux mémoires judiciaires ont fabriqué le *Diderot-philosophe* témoin dans le procès intenté par Luneau de Boisjerman contre les libraires-associés de l'*Encyclopédie* ;

- 4) en 1772, le *Diderot-philosophe* apparaît dans deux éditions des *Regrets sur ma vieille robe de chambre* de M. Diderot, dont une où les *Regrets* sont suivis d'un ouvrage de Voltaire¹⁹ ;
- 5) en 1772 et 1773 sont publiées trois éditions en plusieurs volumes des *Œuvres* de Diderot, dont deux qui portent son nom : les *Œuvres philosophiques et dramatiques* de M. Diderot en 6 volumes (Amsterdam, 1772), et la *Collection complète des œuvres philosophiques, littéraires et dramatiques* de M. Diderot en 5 volumes (Londres, 1773)²⁰ ;
- 6) entre 1779 et 1782, le *Diderot-philosophe* se fabrique en réponse à la publication, à la toute fin de 1778, de l'*Essai sur la vie de Sénèque le philosophe, sur ses écrits et sur les règnes de Claude et de Néron* (Paris: de Bure, 1779).
- 10 La place manque ici pour aborder les six groupes de publications, d'autant qu'en ce qui concerne le deuxième, il me manque encore trop d'éléments. Pour ce qui est du sixième, j'ai traité la querelle déclenchée par l'*Essai*²¹ dans le cadre d'un autre projet — « AGON : La Dispute : cas, querelles, controverses et création à l'époque moderne »²². Quant au cinquième, il mériterait une étude approfondie par le biais de la notion même d'« œuvres complètes »²³, ce qui me détournerait de l'objet central de la présente étude. Je me concentrerai donc ici sur le *Diderot-philosophe* tel qu'il est fabriqué dans et par les ouvrages mentionnés dans (1), (3) et (4). Comme je l'ai indiqué plus haut, il s'agit là de premières considérations qui, en tant que telles, sont provisoires et ouvertes à la discussion.

1765 : deux épîtres en vers

- 11 Les abonnés à la « Correspondance littéraire » reçurent les copies manuscrites de l'« Épître à Catherine II » et de l'« Épître à Diderot » dans les livraisons du 1^{er} et du 15 mai 1765. D'une quinzaine à l'autre, ils lisaient l'éloge fait de Catherine II, elle-même abonnée à la revue, pour son récent et généreux patronage du *Diderot-philosophe*, bienfait qui la plaçait, selon les épistoliers en vers, aux côtés de Louis XIV, de Christine de Suède et de Frédéric le Grand de Prusse. Ainsi les abonnés comprenaient-ils non seulement ce que les souverains pouvaient faire pour les artistes et les savants, mais aussi ce que les arts et les sciences pouvaient faire pour les souverains.
- 12 La Correspondance littéraire attribuait l'« Épître à Catherine II » à Claude-Joseph Dorat (1734-1780), contributeur dont le nom était déjà connu des abonnés, et l'« Épître à Diderot » à Pierre Légier (1734-1791), pour lequel il s'agissait d'une première contribution. En juillet de cette même année 1765 parut en version imprimée l'« Épître à Catherine II », accompagnée d'une préface contenant une lettre qu'il avait reçue de la part d'Ivan Ivanovitch Betskoi (1704-1795) et que les abonnés avaient pu lire dans la livraison du 15 avril de la même année. Il est probable, comme l'a démontré Roland Desné²⁴, que c'est Grimm qui l'a faite sortir de la sphère exclusive de la « Correspondance littéraire » pour la diffuser sous forme imprimée. En revanche, on ne sait pas par quels moyens l'« Épître à Diderot » en est sortie pour paraître elle aussi sous forme imprimée, d'abord dans une version tronquée dans le *Mercure de France* en juillet, puis à La Haye dans une édition séparée, qui est mentionnée dans les numéros d'août du *Journal des Dames* et de la *Gazette littéraire de l'Europe*, qui en a également imprimé une version²⁵.
- 13 Quelles sont les figures du *Diderot-philosophe* fabriquées dans et par ces éditions ? L'œuvre imprimée intitulée *Épître à Catherine II, Impératrice de toutes les Russies*, s'annonce comme un des « Ouvrages en papier enrichis d'Estampes en Taille douce », publiés à Paris avec

Approbation par l'imprimeur Sébastien Jorry, situé « rue et vis-à-vis de la Comédie française, au Grand Monarque et aux Cigognes »²⁶. Se vendant au prix assez élevé de « 3 l. 4 s »²⁷, c'était un objet de luxe, en accord avec le bienfait qu'il célébrait²⁸. Le nom de « Dorat » n'est pas indiqué sur l'œuvre publiée, mais bon nombre des ouvrages annoncés sur la dernière page comme étant également en vente chez Jorry lui sont explicitement attribués, et l'*Année littéraire* le nomme lors de sa réédition du texte, qui rend celui-ci par ailleurs plus largement disponible et à un prix plus abordable²⁹. S'il n'est certainement pas inexact d'attribuer les vers à Dorat, lui attribuer en entier l'œuvre telle qu'elle est publiée par Jorry, c'est oublier sa nature composite : la préface est en partie constituée par la lettre de Betskoi, signée « J. Betsky³⁰ », et l'épître en vers qui la suit est encadrée par deux gravures, la première signée « Ch. Eisen Inv., D. Longueil Sculpt. »³¹, c'est-à-dire qu'elle est gravée par Joseph de Longueil (1730-1792), d'après un dessin de Charles Eisen (1720-1778). Or ce sont tous ces éléments ensemble qui fabriquent une figure du *Diderot-philosophe*.

- 14 La première gravure³² est la plus importante des deux pour ce qui m'intéresse ici. L'identification proposée par R. Desné de la figure centrale comme étant Catherine me semble erronée³³ ; il s'agit plutôt du *Diderot-philosophe*, dont ce serait une des premières figurations visuelles³⁴. On le voit dans un cabinet, dont les murs sont tapissés de bibliothèques ; il est habillé d'une robe de chambre élégante, coiffé d'une sorte de diadème et reçoit une lettre des mains d'un grand personnage allégorique portant des ailes, devant lequel il s'incline ; derrière lui, au-dessus d'un bureau et d'une chaise, tous deux dans un style à la mode, flottent deux angelots qui tiennent une grosse bourse, dont ils s'appêtent à verser le contenu dans l'encrier que la grande figure ailée désigne de la main gauche. Le *Diderot-philosophe* est ainsi figuré en homme de lettres, dont les écrits lui ont apporté fortune et gloire.
- 15 Étant donné l'importance accordée à l'encrier dans la scène gravée, on pourrait s'imaginer que c'est de là qu'est sortie l'épître qui suit, que l'éloge de Catherine est l'ouvrage de l'homme de lettres qui figure dans la gravure et qui souhaite publier ses remerciements pour le bienfait de l'impératrice. Cependant, dès qu'on commence à lire les vers, on comprend que cela est impossible : le poème fait également l'éloge du « Philosophe ». Mais la question de la relation entre le philosophe ou l'homme de lettres et le patron est néanmoins très présente et dans le poème et dans la préface. En effet, celle-ci souligne la distinction entre Catherine et :

[...] ces protecteurs subalternes, qui ne sont que vains, et se vantent d'être sensibles, qui rendent vil le malheureux qu'ils obligent, lui font boire la lie du bienfait, payent des flatteurs, pensionnent des esclaves, achètent des victimes, et justifieront presque les ingrats qu'ils font, si le plus bas des vices peut trouver une excuse.³⁵

Il faut comprendre aussi que le *Diderot-philosophe* n'est en rien avili par le don impérial ; ce n'est pas un *Diderot-flatteur-esclave-victime*³⁶.

- 16 L'insertion dans la préface de la lettre de Betskoi permet de garantir la non-équivalence entre la figure du *Diderot-philosophe* et celle du *flatteur-esclave-victime*. Si elle énonce les termes officiels du bienfait – Catherine achètera pour 15 000 livres la bibliothèque du *Diderot-philosophe*, à condition qu'il en reste le gardien, ce qui lui vaudra une pension annuelle de bibliothécaire de 1000 Livres – elle donne également à lire un récit qui fabrique, en arrière-plan, une toute nouvelle figure : *Diderot-père-de-famille*. La voici :

La protection généreuse que notre auguste Souveraine ne cesse d'accorder à tout ce qui a rapport aux Sciences, et un souci particulier pour les Sçavans, m'ont

déterminé à lui faire un fidèle rapport des motifs qui, suivant votre Lettre du 10 Février, engageant M. Diderot à se défaire de sa Bibliothèque ; Son cœur compatissant n'a pu voir sans émotion que ce Philosophe si célèbre dans la République des Lettres, se trouve dans le cas de sacrifier à la tendresse paternelle l'objet de ses délices, la source de ses travaux et les compagnons de ses loisirs.³⁷

- 17 Le bienfait de Catherine, qui permet au *philosophe* de doter sa fille, apparaît ici comme la solution à un douloureux dilemme qui mettait *Diderot-philosophe* en conflit avec *Diderot-père-de-famille*. Non pas un dilemme tragique dans lequel les dieux interviennent pour sauver la fille, que son père, le roi, avait accepté de sacrifier pour son pays, mais un drame bourgeois dans lequel la puissance impériale intervient pour sauver ce que le poète appelle les « vrais amis³⁸ » du *philosophe*, à savoir les livres, qu'il avait néanmoins accepté de sacrifier pour sa fille ; à la différence du récit tragique où les dieux, à l'insu du père, transportent sa fille loin du pays, dans le récit domestique bourgeois, l'impératrice permet au philosophe de garder ses livres auprès de lui, avec sa fille. En d'autres termes, le bienfait de l'impératrice empêche le sacrifice tragique qu'aurait fait le *Diderot-philosophe* pour sauver le *Diderot-père-de-famille*. Catherine lui garantit une postérité à la fois littéraire et familiale : « Il peut, sans redouter la vie,/ Aller à l'Immortalité », annonce le poète à l'impératrice ; « Il osera se croire heureux,/ Dans l'espoir que tu pourras l'être³⁹ », dit-il à la fille. De plus, suivant la déclaration adressée à l'impératrice que « Par tes soins il va donc renaître / Ce Philosophe respecté⁴⁰ », et la répétition du verbe lorsque le poète dit à la fille du philosophe que son père était « Orgueilleux de t'avoir fait naître⁴¹ », il semble que l'intervention de Catherine soit tout aussi maternelle qu'impériale, et que l'on assiste aussi à la fabrication d'une figure de *Catherine-impératrice-et-mère-du-Diderot-philosophe-et-père-de-famille*.
- 18 L'accueil de l'*Épître à Catherine II* par la presse a été positif, même dans l'*Année littéraire*, qui s'était montrée extrêmement hostile aux *philosophes* lors de la querelle des années 1750. C'était sans doute parce que critiquer le bénéficiaire du bienfait de l'impératrice serait revenu à critiquer l'impératrice elle-même, et parce que, comme le fait remarquer Desné, Fréron, le rédacteur en chef de l'*Année littéraire*, avait des liens de parenté avec Dorat⁴². Pour autant que j'aie pu le constater, il faut attendre 1772 pour avoir une réaction hostile à l'*Épître à Catherine II* ou, plutôt, aux événements qu'elle met en scène et à la figure du *Diderot-philosophe* qu'elle fabrique par le moyen de ce récit : il s'agit d'un mémoire juridique en faveur de Luneau de Boisjermain, auquel nous reviendrons. Cependant, ce que l'on pourrait appeler une « contre-figure » du *Diderot-philosophe* paraît presque immédiatement. Elle se trouve dans l'*Épître à Diderot*, ouvrage qui est moins un pendant à l'*Épître à Catherine II*, comme le prétend Desné, que sa réécriture dans laquelle l'accent n'est pas tant mis sur la bonté et la générosité de l'impératrice à l'égard du pauvre *Diderot-philosophe-père-de-famille* malmené par la fortune, que sur le génie et le courage du *Diderot-héros* qui triomphe sur l'ennemi anti-philosophique.
- 19 Vendue pour la modique somme de 6 sols, l'*Épître à Diderot* est publiée à La Haye, de façon parfaitement anonyme, c'est-à-dire qu'il n'y a le nom ni de l'éditeur, ni de l'imprimeur, ni de l'auteur⁴³. Elle fait explicitement référence à la querelle des *philosophes*, sujet à peine effleuré dans l'*Épître à Catherine II*, qui n'ose affirmer que « Ce Philosophe respecté / [...] fut malheureux, peut-être / Pour trop aimer la vérité⁴⁴ ». En fait, l'*Épître à Diderot* fait bien plus que mentionner la querelle : elle la rallume en déclarant que le *philosophe* l'a gagnée. On lit :

« O TOI qui, dans le sein de la philosophie,
Sais élever ton âme aux sublimes clartés

Qu'elle répand de tous côtés
 Sur les erreurs de ma Patrie,
 Cher DIDEROT, reçois les tributs mérités
 Que le cœur éclairé doit paier au génie.
 J'ai vu, dès mon berceau par l'erreur entouré,
 Siffler autour de toi les serpens de l'Envie ;
 La Superstition, s'armant d'un feu sacré,
 Tenter de t'arracher le flambeau d'Uranie.
 Tu sçus, Pilote courageux,
 Entendre, sans frémir, la foudre sur ta tête ;
 Montrer un front serein, sous un ciel orageux,
 Et je t'ai vu tranquille au sein de la tempête.
 Les Dieux qui t'éprouvoient t'ont conduit dans le port ;
 Tu vas d'un Astre doux connoître l'influence ;
 Et la Sémiramis du Nord
 Vient t'incliner sur toi la corne d'abondance. »⁴⁵

- 20 Que cette allusion à la querelle soit de nature controversée se confirme par la version qui parut dans le *Mercur de France*⁴⁶ sans doute avant que l'édition de La Haye ne soit disponible en France, et qui supprime les références à la diffusion des Lumières, aux erreurs de la nation et à la tempête :

« O Toi! qui, dans le sein de la philosophie,
 Sais élever ton âme aux sublimes clartés,
 Cher Diderot, reçois les tributs mérités
 Que le cœur éclairé doit paier au génie. (1)

 Les Dieux qui t'éprouvoient t'ont conduit dans le port ;
 Tu vas d'un Astre doux connoître l'influence ;
 Et la Sémiramis du Nord
 Vient t'incliner sur toi la corne d'abondance.
 (1) Il manque ici quelques vers. »⁴⁷

La suppression est spectaculaire et, le « manque » de vers pouvant signifier qu'ils avaient été censurés, le périodique éveille la curiosité du lecteur et lui offre une sorte de bande-annonce pour l'ouvrage à venir.

- 21 Avec ou sans les coupes, la figure du *Diderot-philosophe* fabriquée par l'*Épître à Diderot* conteste celle fabriquée par l'*Épître à Catherine II*. Elle offre non pas le drame bourgeois qui résout de manière heureuse le conflit entre le *Diderot-philosophe* et le *Diderot-père-de-famille*, mais un récit épique dans lequel un *Diderot-héros*, capitaine non pas du navire de l'État comme l'impératrice, mais du vaisseau amiral de la République des Lettres, à savoir l'*Encyclopédie*, réussit à braver la tempête et éviter le naufrage. Le *Capitaine-Diderot* n'a pas à s'occuper des affaires domestiques – rien n'est dit ici d'une vente de bibliothèque ; et si une référence à sa fille fait entrevoir le *Diderot-père-de-famille*, celui-ci est rapidement transformé en Aristide, l'homme d'État athénien, célèbre pour son amour pour la justice, qui le faisait vivre dans une pauvreté telle qu'il ne pouvait pourvoir à la dot de ses filles : « Catherine a doté ta fille, / [...] Aristide en mourant tranquille et sans remords, / Ne verra point l'État chargé de sa famille »⁴⁸. Certes le *Diderot-Aristide* n'a pas eu à balancer entre la fille et la philosophie, grâce au bienfait impérial qu'il n'a, d'ailleurs, absolument pas sollicité, mais on comprend que s'il ne l'avait pas reçu, le *Diderot-philosophe* aurait eu raison de privilégier la cause de la philosophie.
- 22 La figure du *Diderot-philosophe* est donc encore en construction en 1765. C'est aussi l'année de la parution du volume 12 de l'*Encyclopédie* qui contient l'article « Philosophe »⁴⁹, qui a

fait couler beaucoup d'encre de chercheurs⁵⁰. La place me manque pour le faire, mais il y aurait du profit, me semble-t-il, à revoir l'article encyclopédique en fonction de la série de figures qui étaient fabriquées la même année dans ces deux épîtres. Ici, je vais passer au début des années 1770 où une autre figure, qui était à l'arrière-plan de l'*Épître à Catherine II* et qui était entièrement effacée par l'*Épître à Diderot*, celle, négative, du *flatteur-esclave-victime*, prend plus de relief.

Cinq mémoires judiciaires (1771-1772)

- 23 De 1769 à 1772, puis de nouveau de 1776 à 1778, l'*Encyclopédie* fait l'objet d'un long procès : Luneau de Boisjermain poursuit Briasson et Le Breton, deux des éditeurs de l'*Encyclopédie*, pour rupture de contrat⁵¹. Luneau réclame d'être indemnisé pour ce que nous appellerions aujourd'hui de la « falsification commerciale » ou même de la « vente frauduleuse » : l'*Encyclopédie* a fini par coûter à ses abonnés (que Luneau a rejoints tardivement) presque trois fois plus que ce qu'avait annoncé le « Prospectus » de 1750⁵², ce qui, selon Luneau, est illégal. Les chercheurs ont étudié ce procès pour ce qu'il pouvait nous apprendre sur l'histoire de l'*Encyclopédie*⁵³. Pour ma part, je m'intéresserai aux façons dont les mémoires judiciaires, imprimés en 1771 et 1772 par l'une ou l'autre des parties, ont fabriqué un *Diderot-philosophe* double : il témoigne et pour la défense et pour l'accusation.
- 24 Si le premier cadre dans lequel les mémoires doivent être compris est fourni par le procès contre les éditeurs de l'*Encyclopédie*, le genre du mémoire judiciaire s'adresse également, comme les études du genre l'ont montré⁵⁴, à un public plus large qui, dans le cas de ces mémoires-ci, a pu assister à la fabrication de toute une série de figures du *Diderot-philosophe*. Le corpus que j'examine se compose de cinq pièces⁵⁵ : un mémoire pour les libraires, contenant, à titre de pièce justificative, une « Lettre de Monsieur Diderot, à MM. Briasson et Le Breton, Libraires associés à l'Encyclopédie » datant du 31 août 1771⁵⁶, et quatre mémoires pour Luneau, datées du 1^{er} septembre 1771⁵⁷, 1^{er} décembre 1771⁵⁸, 15 juin 1772⁵⁹ et décembre 1772⁶⁰. Ceux-ci répondent à la pièce justificative des libraires en en fournissant d'autres, dont deux lettres de *Diderot*.
- 25 L'une des stratégies adoptée tant par la défense que par le plaignant consiste à utiliser le nom de *Diderot*⁶¹. Dans le mémoire pour Luneau du 1^{er} septembre 1771, le plaignant déclare : « Je suis fâché d'une chose, c'est que vous me forciez de vous donner en spectacle à toute l'Europe. Votre Lettre est par-tout. Mon Mémoire auroit rempé par terre, si votre nom n'y étoit pas entré pour quelque chose »⁶². La deuxième édition, augmentée, du *Précis*, publiée en décembre 1771, porte un nouveau titre, dans lequel ce nom figure deux fois : *Lettre de M. Luneau de Boisjermain à M. Diderot, et réponses à la lettre adressée aux sieurs Briasson et Le Breton par M. Diderot*. Aussi important que le nom de *Diderot* dans les stratégies accusatrices de Luneau est la voix du *Diderot-philosophe* : on l'entend dans les lettres, évidemment, mais Luneau le fait parler aussi dans une petite saynète qu'il ajoute en décembre 1772 à sa *Réponse au Mémoires des libraires associés*, distribuée en août 1771.
- 26 La « Lettre de Monsieur Diderot, à Messieurs Briasson et Le Breton » fournit aux libraires des éléments de preuve à l'appui de leur défense contre l'accusation de Luneau. En effet, *Diderot* assume toute responsabilité et même se déclare coupable : « Si l'*Encyclopédie* a des vices, ce n'est pas de votre faute ; C'est la mienne »⁶³. Devant un tel témoignage auto-

incriminant, qui permet aux libraires de déclarer que Luneau n'a rien à leur reprocher et qu'il ne poursuit pas la bonne personne, Luneau répond que c'est bien leur nom qui figure sur le privilège et non celui de Diderot⁶⁴. Quelle est la figure du *Diderot-philosophe* fabriquée par cette lettre ? *Diderot* y affirme qu'il ne se présente qu'à contrecœur – « Je hais toutes ses disputes ; J'en suis las ; mais il serait bien malhonnête à moi de me tenir clos et couvert »⁶⁵ ; qu'il ne se manifeste que par souci d'honnêteté, de justice, pour témoigner de l'innocence des libraires ; et pourtant, son témoignage lui permet de faire main basse sur l'*Encyclopédie*, de dire qu'elle était entièrement son œuvre : « J'ai demandé le caractère qui me convenoit. J'ai fixé ma page à ma fantaisie »⁶⁶ ; « J'ai fait faire les dessins, comme il m'a plu. J'ai entendu ou resserré les objets, comme il m'a plu »⁶⁷. Les libraires n'ont joué qu'un rôle financier : « J'ai ordonné ; vous avez payé sur mes mandats »⁶⁸ ; ils ont essayé de s'imposer, mais *Diderot* a été plus fort qu'eux :

Le libraire trouve que mon bavardage chasse beaucoup et s'en plaint. Qu'en arrive-t-il ? Je l'écoute ou je ne l'écoute pas, selon qu'il m'en prend envie. Il insiste ; je lui propose de laisser l'Ouvrage. Il revient à la charge et m'importune ; je le prie le plus honnêtement que je peux de sortir de mon Cabinet ; et son unique ressource est de continuer à ma discrétion une entreprise dans laquelle il s'est engagé, sans sçavoir où je le conduirois.⁶⁹

À long terme, cette figure du *Diderot-auteur*, voire de *Diderot-autoritaire*, fabriquée par la « Lettre de Monsieur Diderot, à Messieurs Briasson et Le Breton » semble avoir convaincu – l'*Encyclopédie* n'est-elle pas aujourd'hui considérée comme étant de *Diderot* ? Mais, dans le court terme, Luneau tentait de démolir le *Diderot-auteur*, en faisant rappeler à la barre ce témoin vedette des libraires.

- 27 En effet, Luneau fait parler *Diderot* contre les libraires, c'est-à-dire que le *Diderot* de Luneau témoigne contre le *Diderot* des libraires. La série de mémoires pour Luneau inclut deux lettres de *Diderot*, mobilisées comme indices d'une relation de confiance préexistante entre Luneau et *Diderot* – il s'agit de démontrer qui connaît mieux *Diderot*, qui l'a connu en premier, qui possède la vraie voix de *Diderot*. Celle-ci parle, dans les lettres que livre Luneau à la justice et au public, de la cupidité des libraires, de leur tyrannie et de la piètre qualité de leur produit. Le *Diderot-philosophe* de Luneau a non seulement été victime des libraires, mais il s'est auto-désigné comme tel. Le procès fabrique ainsi une nouvelle figure, celle du *Diderot-tourne-casaque*⁷⁰.
- 28 La première pièce à conviction est une « COPIE d'une Lettre de M. Diderot à M. *** ». Le destinataire était « l'un des premiers magistrats de Paris »⁷¹, et Luneau explique qu'il l'a dans sa possession parce qu'il a eu à la livrer de la part de l'auteur du temps qu'ils étaient amis, solidaires contre les libraires. Ceux-ci y sont décrits comme « ces gens dont nous faisons la fortune, et qui nous ont condamné à mâcher des feuilles de laurier. N'est-il pas bien étrange que j'aie travaillé trente ans pour les Associés de l'Encyclopédie ; que ma vie soit passée ; qu'il leur reste deux millions et que je n'aie pas un sol ? »⁷². Voilà donc un *Diderot-auteur* qui n'a pas si bien réussi à faire obéir les libraires à son commandement ; et s'il a ensuite retourné sa veste, la référence à l'argent en suggère la raison.
- 29 Le tout-puissant *Diderot-auteur* des libraires est démenti aussi par une autre lettre, celle-ci à Luneau lui-même, qui la publie trois mois plus tard dans la « Lettre de M. Luneau de Boisjermain à M. Diderot ». « Voici », dit Luneau, « la lettre que vous m'écrivîtes » :
« J'ai une [...] grâce à vous demander, que vous ne me refuserez certainement pas ; c'est de ne pas faire mention dans vos Mémoires des SEPT DERNIERS VOLUMES DE L'ENCYCLOPÉDIE-CHARPENTÉS. Ce fait ne peut être sçu que par moi. Il est étranger à votre affaire. Je puis encore avoir des démêlés d'intérêt avec les associés. Cela

pourrait les irriter et m'embarrasser. [...] Si c'était un fait qui pût tenir au fond de votre procès, je me garderois bien de vous en demander la suppression. Cette demande seroit injuste. Je vous salue et je vous embrasse de tout mon cœur. »⁷³

Affirmant que les libraires étaient, au moins, responsables des derniers sept volumes de l'*Encyclopédie* qui avaient été censurés à l'insu de Diderot, cette lettre fonctionne comme preuve que le Diderot-auteur des libraires était une fiction. Elle permet aussi d'entrevoir la raison pour laquelle les libraires ont accepté de se faire figurer dans la « Lettre de Monsieur Diderot, à Messieurs Briasson et Le Breton » comme les larbins de l'auteur : c'était un *quid pro quo*. La figure du Diderot-auteur était la compensation symbolique pour leur « charpentage »⁷⁴.

- 30 De plus, ce n'est pas seulement contre Luneau que s'est retourné le Diderot-tourne-casaque : Luneau publie ce que Diderot aurait écrit à Panckoucke à propos des erreurs dans l'*Encyclopédie*. Ces révélations auraient permis au libraire rival de défendre la nécessité d'une nouvelle édition, faisant perdre toute sa valeur à l'édition vendue par les libraires-associés :

Les Mathématiques... ne pouvaient guère tomber en de meilleures mains qu'en celles de M.***. Cependant, j'ai souvent entendu accuser sa Physique d'être un peu maigre. Ajoutez qu'il s'en est reposé pour la Géométrie Élémentaire et l'Arithmétique sur ***, qui s'est débarrassé de cette tâche un peu lestement. L'Histoire Naturelle : il y a beaucoup à ajouter au règne végétal ; la partie Physique de ce règne a été fort négligée... Minéralogie et Métallurgie, ces deux branches sont tout à fait défectueuses... elles demandent d'être soigneusement retouchées : M. *** a fait comme tous les autres auxiliaires, il a travaillé sans plan ; d'ailleurs, sans cesse occupé à réparer les âneries de notre mauvais Chymiste ***, il a été forcé à tout moment de déplacer les matières qui ne se trouvent pas où elles doivent être. La Chymie est détestable... La Médecine, la matière Médicale et la Pharmacie... est pauvre... L'Anatomie et la Phisiologie, je ne dis pas à refaire, mais à faire... La Logique, la Métaphysique et la Morale, ne sont qu'un plagiat continuel de... La Théologie n'est ni bien bonne, ni bien mauvaise ; elle est de ***. L'Histoire et la Mythologie... il y a quelques généralités sur l'Histoire ; je ne sais ni par qui ni comment elles sont faites. QUANT À L'HISTOIRE ANCIENNE ET MODERNE DE LA PHILOSOPHIE, DONT JE ME SUIS CHARGÉ, CE N'EST PAS LA PARTIE HONTEUSE DE L'ENCYCLOPÉDIE ; ELLE EST À REVOIR, À RECTIFIER : PETIT TRAVAIL... Les Belles-Lettres, la Poésie, l'art oratoire et la critique : ces parties sont de M. *** qui les a faites faiblement... La Peinture, la Sculpture, la Gravure à refaire... L'Architecture, mauvaise et à refaire en entier... La Danse et tout ce qui tient au Théâtre Lyrique, à revoir et à compléter... La Musique de *** à revoir et à compléter... La Géographie, mauvaise dans les deux premiers volumes, d'une étendue effroyable dans tous les volumes suivants, à corriger et à resserrer... Le blason, pauvre science, pauvrement faite ; elle est aussi maigre dans le discours que bouffie dans les planches.

La Marine de M. *** : les planches en sont assez bonnes, le discours en est mesquin.

Les Arts mécaniques, à perfectionner et à compléter, surtout à rapporter le discours aux planches, ce qui n'a pas presque été fait, et à faire rentrer dans le discours les explications qui sont à la tête des planches. C'est moi qui m'en suis chargé, et je sais bien ce qui reste à y faire, ce qui n'est pas petite besogne.

Le Jardinage et l'Hidraulique, de feu M.*** à revoir avec soin, sinon à refaire... L'Horlogerie et les instruments astronomiques, à revoir en entier... Coupe des pierres, mesquine et de discours et de figures... quoique faite par notre dessinateur ***. Voilà ce que je pense des parties principales de l'*Encyclopédie*, et ma critique est faite, Sine irâ et studio quorum causas procul habeo. J'oubliais de dire qu'il y a en tout genre au moins quatre volumes in-folio du *** dont il y a très-peu de choses à conserver. Il n'en peut rester que la nomenclature... Les pêches de terre n'ont presque point été faites... » — Voilà ce que M. Diderot nous a dit.⁷⁵

En plus de s'être retourné contre Luneau et contre les libraires associés, le *Diderot-tourne-casaque* aurait trahi ses collègues, les autres collaborateurs de l'*Encyclopédie*, membres de la société de gens de lettres.

- 31 La figure la plus spectaculaire de la série de Luneau est sans doute celle qui mobilise la figure palissotienne du philosophe, à savoir le charlatan, l'hypocrite, l'avare. En réponse à la plaisanterie qu'avait faite *Diderot* dans sa lettre aux libraires au sujet de Luneau qui se serait considéré mieux informé sur certaines choses que toute l'Académie des sciences, Luneau répond : « Pour vous encourager, je vous dirai que vous en sçavez certainement plus que cent Académiciens. Si vous aviez moins sçu qu'eux, vous n'auriez pas vendu votre Bibliothèque. Quand on a besoin de s'instruire, on ne vend pas ses livres »⁷⁶. Nous avons ici, je crois, le premier usage polémique qui soit fait de la figure du *Diderot-philosophe* de l'*Épître à Catherine II*, usage que Luneau développe dans l'*Addition au Précis du Sr Luneau de Boisjermain*, où il fait parler le *Diderot-philosophe* :

« Je me trouvai, disiez-vous, un jour avec un Prince Russe, aussi agréable par son esprit que par la douce sensibilité de son âme. La nature ne lui a rien refusé de ce qui fait les grands hommes : j'étais vêtu, comme vous me voyez, avec un habit brun ; j'avais une perruque fort simple, du linge uni, un bâton à la main ; j'étais dans tout mon costume¹. *Les gens de lettres*, me dit-il, *sont-ils bien récompensés en France ?* J'ai travaillé toute ma vie... j'ai fait l'*Encyclopédie* et le *Fils Naturel*... je n'ai pas un sol... j'ai une fille déjà grande ; elle est d'une jolie figure... je lui ai donnée des talents, et les connaissances que ma fortune a pu comporter... son âge me fait penser à l'établir... je serai obligé de vendre ma Bibliothèque pour lui faire une dot... je me séparerai avec peine de mes livres. Il faut un état à ma fille ; je sacrifierai tout pour y réussir². Le Prince Russe écouta ce récit ; il en fut ému. Il écrivit à l'Impératrice de Russie... *Il y a en France un homme de lettres qui a acquis beaucoup de célébrité ; il est si pauvre, si pauvre, qu'il est obligé de vendre ses livres pour marier sa fille, qui est fort jolie.* L'Impératrice de Russie aime faire le bien. Voyez la délicatesse qu'elle y met. Le Prince Russe vint un jour s'informer du prix de ma bibliothèque... je le portai à 15000 liv.³. Une heure après on m'apporta cette somme. Je me disposais à me séparer pour jamais de mes livres. Non, me dit-il, *cela ne sera pas. L'Impératrice, ma Souveraine, vous prie d'être son Bibliothécaire en France ; elle souhaite même que vous acceptiez à ce titre une pension de mille livres ; elle ne veut pas que vous employiez rien de cette somme à augmenter la bibliothèque qu'elle vous confie.* J'acceptai la pension⁴. J'écrivis à l'impératrice de Russie une lettre de remerciement ; j'en reçus de nouveaux témoignages de protection. Un an se passa... je ne fus point payé. Six mois s'écoulèrent encore... je me crus tout-à-fait oublié... enfin, je reçus une lettre de l'Impératrice elle-même... Elle s'excusait d'avoir oublié de me faire payer les mille livres de ma pension : « *Comme je ne veux pas que vous essuyiez jamais un pareil retard, j'ai ordonné qu'on vous payât cinquante années d'avance.* » Ce sont ses paroles. On m'apporta cinquante mille livres. On les mit là, là, là⁵. N'est-il pas vrai, me disiez-vous, que l'histoire n'offre aucun exemple d'une pareille magnificence ?... Vous avez raison ; mais avouez aussi qu'il n'y a jamais eu que vous parmi les gens de lettres, qui ayez su tirer un aussi bon parti de l'affectation avec laquelle vous répétez sans cesse que vous n'avez pas un sol ? Entre-nous, me disiez-vous, cela n'est pas vrai. J'ai gagné avec les Libraires de l'Europe plus de deux cens mille livres⁶. À propos, êtes-vous en voiture ?... Oui... Où allez-vous ?... *Rue Saint Honoré*... Voulez-vous me jeter chez M. *Le Pot d'Auteuil* ? Je vais y placer quelques rouleaux de louis dont je fus chargé... *Très volontiers*... Je vous y conduis⁷. En courant les rues, vous me disiez : *L'Imperatrice de Russie est une grande Princesse. Comme elle donne*⁸ ! Mais si je n'avois pas dit que j'étais un misérable, on ne m'auroit point fait payer soixante-cinq mille livres pour une Bibliothèque qui valoit tout au plus deux mille écus ; les hommes ne font le bien, que comme on a l'esprit de le leur faire faire. C'est un talent de scavoir les tromper pour une si bonne fin.

¹ M. *Diderot* me fit ce récit d'un air fort affectueux, en dandinant la tête tantôt sur une épaule, tantôt sur l'autre.

² Ce savant racontait ce trait d'un air triste et langoureux.

³ M. *Diderot* me chuchota ces mots à l'oreille, comme s'il avait craint qu'on n'eût entendu qu'il avait porté sa bibliothèque à un trop haut prix.

⁴ Je me rappelle qu'en disant ces mots, M. *Diderot*, s'élevant sur ses pieds, se penchait sur moi, en regardant d'un air fin. Il craignait que je ne sentisse pas ce trait de caractère.

⁵ Il y a dans le fond du cabinet de M. *Diderot* une armoire en bibliothèque, au pied de laquelle il prétend qu'on déposa l'argent.

⁶ Ceci dit comme une coïncidence à l'oreille.

⁷ Ce fut le jour de Saint André 1769 que je conduisis M. *Diderot* chez ce Notaire.

⁸ Il ne faut que connaître l'enthousiasme de M. *Diderot*, pour deviner la manière dont ceci fut prononcé.⁷⁷

Luneau met en scène ici un *Diderot-charlatan-escroc-grippe-sou*, qui se met en scène pour un prince russe sous les traits de l'écrivain sans le sou, et un *Diderot-acteur*, qui s'est mis en scène pour Luneau sous les traits d'un acteur jouant brillamment le rôle du *Diderot-sans-le-sou*. Mais c'est en faisant sortir sa figure dans la rue que Luneau fabrique la figure la plus cruelle du *Diderot-philosophe* : celui qui est tellement obsédé par l'argent qu'il ne se rend pas compte qu'il est devenu une sorte de garçon de courses. Il s'agit du *Diderot-coursier*, que l'on pourrait même appeler le *Diderot-saute-ruisseau*.

- 32 Au milieu de 1772, l'*Année littéraire* publie un long compte rendu de la dernière livraison de Luneau, intitulée *Recueil des Mémoires de Luneau de Boisjermain, au sujet de l'Encyclopédie*⁷⁸, et qui fait près de 500 pages. Le compte rendu, qui ouvre le numéro de juillet, cite abondamment le *Recueil*, en particulier trois longs passages, dont deux sur lesquels je me suis penchée ici, et un troisième, tiré de la « Lettre de M. Luneau de Boisjermain à M. *Diderot* », où il est question non pas de l'*Encyclopédie*, mais des pièces de théâtre de *Diderot* des années 1750 :

Cet oracle infaillible de la Littérature a prétendu que le nombre des volumes de l'*Encyclopédie* ne dépendoit pas des Libraires. M. *Luneau* lui répond ainsi : « Un ouvrage entrepris par souscription et un ouvrage ordinaire ne sont pas sujets aux mêmes loix. Vous pouvez faire imprimer *le Fils Naturel* et *Le Père de Famille* en tel caractère que vous voudrez ; personne n'y fera attention. Pour en grossir le volume, vous pouvez décrire la pantomime, compter les fauteuils et les chaises, déterminer comment ils doivent être placés, détailler les lieux de la scène, noter la déclamation, mettre beaucoup de *ah*, de *eh*, de *hi*, de *oh* et de *heu* ; marquer les pauses qui doivent séparer ces exclamations, couper toutes les phrases par des lignes et des points ; je puis vous assurer que personne remarquera l'expédient ingénieux que vous aurez pris pour enfler votre ouvrage d'une manière instructive.

⁷⁹

Voilà que l'*Année littéraire* s'empare du procès pour faire rallumer dans ses pages la querelle des philosophes telle qu'elle l'avait menée quinze ans auparavant⁸⁰. Et voici encore une figure : le *Diderot-écrivillon*, qui gonfle le volume des textes pour en accroître le prix.

- 33 Les mémoires judiciaires ont ainsi généré une véritable galerie de portraits du *Diderot-philosophe*, dont on pourrait sans doute retrouver des traces dans différents travaux d'érudition, notamment dans les biographies. Plusieurs questions se posent : dans quelle mesure et de quelle manière, critique ou non, la « Lettre de Monsieur *Diderot*, à Messieurs Briasson et Le Breton » a-t-elle été utilisée comme source pour l'historiographie de l'*Encyclopédie* ? Le *Diderot-tourne-casaque*, qui change de position en fonction du vent dominant, est-il lié à l'image abondamment invoquée dans la critique, mais dans un sens

plutôt positif, du Diderot « girouette »⁸¹ ? Par ailleurs, comment penser la relation entre les figures fabriquées par Luneau et *Le Neveu de Rameau* ?

Deux éditions des *Regrets sur ma vieille robe de chambre* par M. Diderot (1772)

- 34 Les abonnés de la « Correspondance Littéraire » ont reçu les « *Regrets sur ma vieille robe de chambre* » dans la livraison du 15 février 1769, avec une préface de Grimm qui expliquait les circonstances qui auraient donné lieu à ce petit texte, écrit à la première personne et que l'on pourrait qualifier d'« auto-fiction ». Nous ne savons pas avec certitude comment il a quitté le cercle exclusif du salon virtuel pour accéder au monde de l'imprimerie, où il a été publié en 1772 dans deux éditions distinctes, chacune désignant *Diderot* comme auteur, chacune fabriquant de nouvelles figures du *Diderot-philosophe*.
- 35 Une seule est mentionnée dans la bibliographie de David Adams⁸² : il s'agit de celle dont la page de titre n'indique ni lieu de publication ni nom d'éditeur, mais qui, comme l'a démontré François Moureau⁸³, a été publié à Karlsruhe par Friedrich Domenicus Ring (1726-1809), un conseiller culturel à la cour de Karlsruhe, qui avait accès, sinon aux manuscrits de la « Correspondance Littéraire » du moins à un cercle d'abonnés, dont l'un d'entre eux a probablement fait « fuiter » les « *Regrets* »⁸⁴. Je ne m'arrêterai pas ici sur la question de l'identité et des motivations de cette personne⁸⁵, et me concentrerai plutôt sur la préface dont Ring accompagne les *Regrets* dans son édition, sur les figures du *Diderot-philosophe* qu'elle fabrique, et sur la manière dont elles dialoguent avec celle fabriquée par *Diderot* dans les *Regrets*.
- 36 L'« Avis au Lecteur », signé « R. » sans doute pour « Ring », s'ouvre sur une explication non pas de ce qui a occasionné l'écriture des *Regrets*, ce que Grimm avait fourni aux lecteurs de la version manuscrite, mais de la manière dont *Diderot* a acquis tous les objets dont il sera question :
- Monsieur DIDEROT ayant eu occasion de rendre un service signalé à Madame GEOFFRIN, celle-ci imagina, par reconnaissance, d'aller déménager un jour tous les haillons du réduit philosophique et d'y faire mettre d'autres meubles, qui, quoique beaux, étaient d'une extrême simplicité, et ne sont devenus si recherchés que sous la plume poétique du pénitent en robe de chambre d'écarlate.⁸⁶
- 37 Je laisserai de côté l'exactitude de l'affirmation au sujet de Mme Geoffrin pour noter plutôt la différence de ce que dit R. avec ce que dit *Diderot* dans les *Regrets* où aucun rôle n'est accordé à la salonnière, et où toute l'initiative transformatrice s'attribue aux objets eux-mêmes, à commencer par la robe de chambre, qui serait arrivée d'elle-même chez le *philosophe*, qui l'appelle « l'impérieuse écarlate » et qui l'accuse d'avoir « tout mis à son unisson ». *Diderot* dit avoir vu :
- Une grande glace s'emparer du manteau de ma cheminée. La table de bois disputait encore le terrain, à l'abri d'une foule de brochures et de papiers entassés pêle-mêle, et qui semblaient devoir la dérober longtemps à l'injure qui la menaçait. Un jour elle subit son sort et, en dépit de ma paresse, les brochures et les papiers allèrent se ranger dans les serres d'un bureau précieux.⁸⁷
- 38 À part une référence à « une pendule à la Geoffrin », modèle à la mode dans les années 60⁸⁸, *Diderot* ne mentionne pas la salonnière dans les *Regrets*, où il n'est donc pas question non plus de « reconnaissance » de sa part pour « un service signalé » qu'il lui aurait rendu. De plus, là où R. parle en termes d'un échange égalitaire entre *Diderot* et Mme

Geoffrin, *Diderot* se présente dans les *Regrets* comme un esclave de « l'impérieuse écarlate » ; il s'exclame :

O Diogène, si tu voyais ton disciple sous le fastueux manteau d'Aristippe, comme tu rirais Aristippe, ce manteau fastueux fut payé bien cher. Quelle comparaison de ta vie molle, rampante, efféminée – à la vie libre et ferme du cynique déguenillé ! J'ai quitté le tonneau, où je régnois, pour servir sous un tyran.⁸⁹

Diderot se fabrique ainsi deux figures : celle du *Diderot-Diogène*, qu'il regrette, et celle du *Diderot-Aristippe*, qu'il incarne. Pour R., en revanche, si luxe il y a chez *Diderot*, il n'existe que dans son écriture, contre laquelle il met le lecteur en garde : si « les haillons du réduit philosophique » ont réellement été transformés par la reconnaissance de Mme Geoffrin en meubles beaux et simples, ceux-ci n'ont été transformés à leur tour en meubles de luxe que sous la plume du *Diderot-pénitent-en-robe-de-chambre-d'écarlate*. C'est-à-dire que pour R., les « regrets » ne sont que littéraires : la robe de chambre écarlate s'entend ici comme une métaphore de l'ornement rhétorique, contre les effets trompeurs duquel l'« Avis » prévient d'avance le lecteur.

39 La même logique est à l'œuvre dans le deuxième paragraphe de l'« Avis » :

Laïs, dont il est parlé dans ces *Regrets*, est le nom d'un tableau de VERNET ; malgré ce qu'en dit Mr. DIDEROT, qu'elle ne lui a rien coûté, on est sûr cependant qu'il obligea VERNET de prendre de sa part 25 Louis. Ce n'est rien, mais c'est toujours beaucoup pour une bourse philosophique. Ce n'est pas, assurément, la faute de l'Artiste, qui vouloit absolument que le Philosophe acceptât son tableau ; mais celui-ci voulut, disoit-il, en payer au moins les couleurs, & VERNET fut obligé de céder.⁹⁰

Le *Diderot* de R. a non seulement été remboursé du service rendu à Mme Geoffrin, mais il a aussi, lui, remboursé Vernet pour son tableau ou, plutôt, pour sa peinture. Ainsi ne doit-il rien à personne. A l'inverse de ce qu'il fait pour Mme Geoffrin, dont il n'y a que le nom qui figure dans les *Regrets* et non pas le personnage, R. réduit à son seul nom le personnage de Laïs tel qu'il figure dans les *Regrets* : « J'ai Laïs, mais Laïs ne m'a pas », dit *Diderot* dans les dernières lignes du texte, « Heureux entre ses bras, je suis prêt à la céder à celui que j'aimerais et qu'elle rendrait plus heureux que moi – & pour vous dire mon secret à l'oreille, cette Laïs, qui se vend si cher aux autres, ne m'a rien coûté »⁹¹. Le *Diderot-philosophe* des *Regrets* finit ainsi par s'identifier de nouveau avec Diogène, qui ne devait rien à personne et à qui la plus grande courtisane de l'Antiquité se donnait gratuitement. En revanche, en faisant de Laïs le seul nom du tableau de Vernet et en affirmant que le *philosophe* l'aurait payé, R. bloque tout le jeu de *Diderot* sur le luxe et la luxure, dont dépend aussi la référence précédente à « l'impérieuse écarlate », tyran du *philosophe*, et il avertit son lecteur que les relations qu'entretient le *philosophe* sont bourgeoises et non pas libertines.

40 Plusieurs figures du *Diderot-philosophe* sont donc présentes dans cette édition : dans son « Avis », R. en fabrique deux auxquelles il prie le lecteur de croire, à savoir le *Diderot-philosophe* qui a vécu dans la pauvreté, et le *Diderot-philosophe* qui, suite à un échange égalitaire avec Mme Geoffrin, vit dans la belle simplicité, et une contre laquelle il met le lecteur en garde, à savoir celle qui ferait croire au lecteur que ce *Diderot-philosophe* vit dans un grand luxe, qu'il regrette ses haillons, et qu'il n'a rien payé pour le tableau. Trois figures qui contredisent celles que fabrique *Diderot* dans les *Regrets*, à savoir le *philosophe* qui vit dans un grand luxe qu'il a payé cher, ce qui lui fait regretter ses haillons, et le *philosophe* chez qui le luxe arrive de lui-même et dont il profite sans regrets. Instance de la réception contemporaine du texte des « *Regrets* », l'édition de Ring indique que, pour laisser circuler ces deux dernières figures en dehors du salon virtuel de la

« *Correspondance littéraire* » et dans le monde de l'imprimé, il a fallu les faire précéder d'un « Avis au Lecteur » qui avertisse le public de leur peu de véracité, et qui propose d'autres figures du *Diderot-philosophes* plus vraisemblables, c'est-à-dire plus appropriées.

- 41 La deuxième édition des *Regrets* datant de la même année de 1772 contient la même préface, moins la signature de R., et c'est sur cette base que je la considère comme une édition plus tardive. Elle est absente de la bibliographie d'Adams (2000) sans doute parce que les deux copies que j'ai pu localiser ne sont entrées que récemment dans les bibliothèques (dans la collection de la Bibliothèque Marcel Arland de Langres en 2008⁹², et dans celle de la BNF⁹³ en 2015). C'est donc une édition en quête d'un historien du livre, ce que, malheureusement, je ne suis pas. Mais pour l'historienne du littéraire que je suis, elle pose de multiples questions d'un grand intérêt car il s'agit non seulement d'une édition des *Regrets* jusque-là non répertoriée, mais aussi de la première édition d'un texte de *Diderot* qui s'associe à un texte de Voltaire, les *Regrets* étant suivis dans cette édition de la *Lettre de Voltaire sur un écrit anonyme*. Une coédition donc, qui est également absente des *Œuvres complètes de Voltaire*⁹⁴. De plus, son intérêt ne se limite pas au fait qu'il s'agit d'une première : comme je l'ai démontré ailleurs⁹⁵ (suite à quoi la BNF a numérisé leur exemplaire), cette édition était une intervention dans « la guerre civile philosophique⁹⁶ » des années 1770. Ici, je m'appuierai sur ce travail pour tenter de cerner de plus près la figure du *Diderot-philosophe* fabriquée par la coédition du *Diderot* avec Voltaire.
- 42 Du point de vue des contenus, rien ne semble lier les *Regrets* à la *Lettre* de Voltaire, texte de circonstance et de conflit avec le cercle de d'Holbach, auquel appartenait l'auteur de l'écrit anonyme, Charles Georges Le Roy (1723-1789). Cependant, il ne faut pas conclure qu'un libraire a simplement vu une occasion commerciale de faire ce qui n'avait pas encore été fait, à savoir une publication conjointe. La page de titre déclare que l'édition est « Aux dépens des Éditeurs de l'Encyclopédie », déclaration dont je n'ai réussi à trouver aucune preuve mais qui n'en est pas moins digne d'analyse. Elle signifie qu'il s'agit d'une édition *philosophique* (ce qui n'est évidemment pas incompatible avec une stratégie commerciale).
- 43 L'affirmation « Aux dépens des Éditeurs de l'Encyclopédie » signifie plusieurs choses : si les éditeurs de l'Encyclopédie financent la diffusion d'un ouvrage de *Diderot*, son authenticité est attestée – il s'agit d'une édition « à compte d'auteur⁹⁷ » ; s'ils financent la diffusion d'un ouvrage de Voltaire qui se défend contre ses ennemis, les éditeurs de l'Encyclopédie se rangent aux côtés de Voltaire pour se montrer solidaires avec lui – l'attaque contre Voltaire serait même une attaque contre l'Encyclopédie. D'ailleurs, l'Encyclopédie étant le symbole même de la *philosophie*, la coédition-coalition déclare qu'il ne s'agit pas d'une guerre « civile » parmi les *philosophes* car tous les *philosophes* sont du côté de Voltaire (l'ironie étant que Le Roy avait contribué deux articles à l'Encyclopédie). Dernière signification et non pas la moindre : si les éditeurs de l'Encyclopédie financent une édition qui fait précéder le texte de Voltaire d'un ouvrage de *Diderot*, non seulement ils soulignent le soutien à Voltaire de la part d'un des éditeurs de l'Encyclopédie en particulier qui paraît ainsi deux fois sur la page de titre, mais aussi et plus particulièrement ils situent *Diderot* dans cette dispute qui est d'ordre idéologique et intergénérationnelle. Car *Diderot* était, on le sait, membre de la « coterie d'holbachique » d'où était sortie l'attaque contre Voltaire, mais l'affirmation sur cette page de titre fait prendre position à *Diderot* en public aux côtés de Voltaire. La coédition fabrique ainsi non seulement une coalition philosophique, mais aussi une figure du *Diderot-philosophe* comme étant solidaire de Voltaire.

- 44 C'est une figure qui prendra plus de relief après la mort du patriarche de Ferney, en 1778. Elle apparaît, par exemple, dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* (1782) sous la forme du *Diderot-militant-pour-la-cause-philosophique*⁹⁸. Ce sera la dernière figure du *Diderot-philosophe* advenue du vivant de l'écrivain.

Conclusion provisoire

- 45 Si l'on récapitule les différentes figures du *Diderot-philosophe* que j'ai considérées ici, un élément de conclusion semble s'imposer : il s'agit d'une série de réponses polémiques à la question de l'autonomie du *philosophe*.
- 46 Comme l'ont démontré depuis longtemps des membres du GRIHL, notamment Alain Viala dans *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique* (1985)⁹⁹ et Christian Jouhaud dans *Les pouvoirs de la littérature : histoire d'un paradoxe* (2000)¹⁰⁰, les questions de l'autonomie, du mécénat et du marché étaient déterminantes pour l'homme de lettres et le *philosophe* de l'Ancien régime. Le travail de Dinah Ribard sur la querelle qui a opposé d'Alembert à Rousseau au sujet de l'autonomie de l'homme de lettres¹⁰¹ est particulièrement utile pour la recherche que je mène ici dans la mesure où elle démontre que, malgré leur *querelle*, les deux *philosophes* sont d'accord sur ce que devrait être le mot d'ordre de l'homme de lettres et du *philosophe*, à savoir celui qui a été mis en avant par d'Alembert dans son *Essai sur la société des gens de lettres et les grands* (1753) : « Liberté, Vérité et Pauvreté »¹⁰². Où situer le *Diderot-philosophe* par rapport à cette devise ?
- 47 Il me semble que l'adhésion ou non du *Diderot-philosophe* aux termes du trinôme s'articule dans les relations qu'il entretient non seulement avec la richesse, mais aussi avec des figures féminines. Les textes considérés ici foisonnent de références à des sommes d'argent ; l'image de la bourse impériale dans la gravure de l'« Épître à Catherine II » contraste avec la « bourse philosophique » de l'« Avis » de R. ; et les revendications à l'autonomie du *Diderot-philosophe* passent souvent par des références à la pauvreté – *Diderot-Aristide* s'oppose à *Diderot-Aristippe*, dont R. s'empresse de nous avertir que sa magnifique robe de chambre est fictive, voire fictionnelle. La femme est fortement impliquée dans ces figurations – la fille qui, ayant besoin de dot, fait rivaliser le *Diderot-père-de-famille* avec le *Diderot-philosophe* ; l'impératrice, qui achète la bibliothèque au *Diderot-philosophe* et lui octroie une pension – mais achète-t-elle aussi le *philosophe* ? ; « l'impérieuse écarlate » qui le tyrannise ; Laïs qui se donne au *Diderot-Diogène* pour rien. Polémiques, ces figures tentent moins pour la plupart, me semble-t-il, de négocier le paradoxe de l'homme de lettres, décrit par Ch. Jouhaud, à savoir que, dans l'Ancien régime, l'autonomie dépendait d'un patron et que la dépendance à un patron était autonomie, que de le dissoudre, de faire adhérer la figure du *Diderot-philosophe* ou aux valeurs de « Liberté, Vérité et Pauvreté » ou à celles de « Luxe, Mensonges et Servitude ».
- 48 Parmi les figures que j'ai considérées ici, seul le *Diderot-philosophe* des *Regrets* se dit à la fois esclave et libre. Or, s'il est impossible de prouver que c'était parce que l'écrivain destinait son texte à la « Correspondance littéraire » qui comptait Catherine parmi ses abonnés et qui, étant manuscrite, échappait à la censure officielle, qu'il a décidé de se figurer avec un statut paradoxal, on peut néanmoins observer que lorsque R. édite les *Regrets* et les fait précéder d'un « Avis », c'est précisément cette ambiguïté de statut qu'il cherche à résoudre. Cependant, si presque aucune figure du *Diderot-philosophe* fabriquée dans et par les ouvrages traités ici ne représente ce qui était la réalité historique de la

relation paradoxale entre dépendance et autonomie, la mise-en-série de ces figures que j'ai faite ici laisse bien entrevoir ce que l'on pourrait appeler l'« histoire d'un paradoxe sur le Diderot-philosophe ».

NOTES

1. Dinah RIBARD, *Raconter Vivre Penser. Histoires de philosophes 1650-1766*, Paris, Vrin-Éditions de l'EHESS, 2003 ; Colas DUFLO, *Diderot philosophe*, Paris, Honoré Champion, 2003 ; Pierre HARTMANN, *Diderot : la Figuration du philosophe*, Paris, José Corti, 2003 ; Pierre HARTMANN (dir.), *Le Philosophe sur les planches : l'image du philosophe dans le théâtre des Lumières, 1680-1815*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003 ; Pierre HARTMANN et Florence LOTTERIE (dir.), *Le Philosophe romanesque : l'image du philosophe dans le roman des Lumières*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2007 ; Alexis TADIÉ (dir.), *La Figure du philosophe dans les lettres anglaises et françaises : XVI^e-XVII^e siècles*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.
2. Kate E. TUNSTALL, « Diderot, Rameau's Nephew, and the figure of the philosophe in eighteenth-century Paris », in Christopher PRENDERGAST (dir.), *History of Modern French Literature*, Princeton: Princeton University Press, 2017, pp. 371-92.
3. Pour l'histoire des disciplines, voir, Dinah RIBARD, « Philosophe ou écrivain ? Problèmes de délimitation entre histoire littéraire et histoire de la philosophie en France, 1650-1850 », *Annales Histoire, Sciences sociales*, mars-avril 2000, n° 2, p. 355-388.
4. « Lettre de Monsieur Diderot à Messieurs Briasson et Le Breton libraires associés à l'Encyclopédie », in *Mémoire pour les libraires associés à l'Encyclopédie contre le sieur Luneau de Boisjermain*, Paris, Le Breton, 1771, p. 71.
5. Pierre HARTMANN, *Diderot*, op. cit., p. 17-18.
6. Michel FOUCAULT, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 65 (1969), p. 75-104 ; Adrien BAILLET, ; voir aussi Kate E. TUNSTALL, « 'You're either Anonymous or You're not' : Variations on Anonymity in Modern and Early Modern Culture », *MLN*, 126.4 (2012), p. 671-88 ; « Pseudonyms, Ghosts, and Vampires in the Republic of Letters : Adrien Baillet's Auteurs déguisez (1690) », *Romance Studies*, vol. 31, nos 3-4 (2013), p. 200-11.
7. Friedrich Melchior GRIMM (ed.), *Correspondance littéraire*, Ullä Kölving, Jean de Booy, Christoph Frank, Robert Grandroute, Henri Duranton et Monica Hjortberg, 9+ vol., Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2006-.
8. David ADAMS, *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2000.
9. Denis DIDEROT, *Œuvres complètes*, ed. J. Assézat et M. Tourneux, 20 vols, Paris, Garnier, 1875-77, vol. 20, p. 108-140.
10. Raymond TROUSSON, *Diderot : mémoire de la critique*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2005.
11. GRIHL, *Écriture et action : XVII^e-XIX^e siècle, une enquête collective*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2016.
12. Christian JOUHAUD et Alain VIALA (dir.), *De la publication : entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2002, p. 5-10.
13. Alain CANTILLON, *Le Pari-de-Pascal : étude d'une série d'énonciations*, Paris, Vrin-Éditions de l'EHESS, 2014.

14. Anne SAADA, *Inventer Diderot : La construction d'un auteur dans l'Allemagne des Lumières*, Paris, CNRS, 2003.
15. Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Les grands écrivains français*, Paris, Garnier, 1927, p. 127. Voir aussi Roland MORTIER, *Diderot en Allemagne (1750-1850)*, Paris, Presses universitaires de France, 1954.
16. SAADA, *Inventer Diderot*, p. 12.
17. Didier MASSEAU, *Les Ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000 ; Olivier FERRET, *La Fureur de nuire : échanges pamphlétaires entre philosophes et antiphilosophes (1750-1770)*, SVEC, 2007:03, Oxford, Voltaire Foundation, 2007.
18. Voir également Kate E. TUNSTALL, « Diderot, Le neveu de Rameau, and the Figure of the Philosophe in Eighteenth-Century Paris », in Christopher Prendergast (ed.), *A History of Modern French Literature*, Princeton, Princeton University Press, 2016, p. 371-392.
19. Il n'est pas besoin d'écrire « Voltaire » en italiques car c'est un nom de plume.
20. L'autre édition est la suivant les *Œuvres philosophiques de M.*** en 6 volumes (Amsterdam, M.-M. Rey, 1772) : *Œuvres complètes de M.*** en 6 volumes, Amsterdam, M.-M. Rey, 1772.
21. Kate E. TUNSTALL, « "Ne nous engageons point dans les querelles" : un projet de guerre perpétuelle? », *Revue de synthèse*, tome 137, 6^e série, 3-4 (2017), p. 345-372.
22. Voir : <http://www.agon.paris-sorbonne.fr>
23. Voir Jean SGARD and Catherine VOLPILHAC-AUGER (dir.), *La Notion d'œuvres complètes*, *Studies in Voltaire and the Eighteenth Century*, 370, 1999. Pour ce qu'il est des premières œuvres complètes de Diderot, voir R. A. LEIGH, « A Neglected Eighteenth-Century Edition of Diderot's Works », *French Studies*, IV.2 (1952), p. 148-152. Jerom VERCRUYSE, « Recherches bibliographiques sur les premières éditions des oeuvres complètes de Diderot, 1772-1773 », in John Pappas (dir.), *Essays on Diderot and the Enlightenment in honor of Otis Fellows*, Genève, Droz, 1974, p. 363-85.
24. Roland DESNÉ, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot », in Raymond Trousson (dir.), *Thèmes et figures du siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, Genève, Droz, 1980, p. 73-94.
25. *Ibid.*, p. 88-90.
26. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54377968>
27. *Épître à Catherine, Impératrice de toutes les Russies*, Paris, Sébastien Jorry, 1765, p. 27.
28. À propos des *Idylles de Saint-Cyr, ou L'hommage du cœur à l'occasion des mariages de M. le Dauphin avec Marie-Antoinette d'Autriche, archiduchesse, et de Monseigneur le comte de Provence avec Joséphine, princesse de Savoye* de Dorat (à Amsterdam, et se trouve à Paris chez Delalain, libraire, rue de la Comédie Française, 1771), Diderot écrit : « C'est comme tous nos petits versificateurs à talons rouges ont coutume de faire, un luxe d'édition en papier, en caractère, en gravure qui doit les ruiner ; car je n'imagine pas un libraire assez sot pour se prêter à leur fantaisie ; et au dedans, sous ce luxe, une pauvreté, une misère à laquelle on ne s'attend pas » (Diderot, *Œuvres complètes*, vol. 20, p. 415).
29. « Lettre XV », Juillet 1765, *Année littéraire*, 338-48, p. 340.
30. *Épître à Catherine*, p. 13.
31. *Épître à Catherine*, p. 17.
32. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54377968/f16.image>
33. « La vignette montre la souveraine dans son cabinet de travail remettant à une messagère ailée la lettre qu'elle vient d'écrire ; deux Amours regardent son écritoire ; les murs sont tapissés de livres. C'est l'image d'une souveraine vivant aussi simplement qu'un philosophe » (Desné, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot », p. 79). Il poursuit en suggérant que l'image est « presque réversible », observant : « le couvre-chef – seul signe discernable de la majesté tient autant du bonnet d'intérieur que du diadème ; le vêtement est une robe de chambre ; la table, l'encrier, la lampe, le fauteuil, les rayonnages, autant d'accessoires qui

conviennent au décor familial d'un écrivain : on croirait voir Diderot lui-même, en une variante inattendue de l'Annonciation, recevoir, dans sa bibliothèque, le message de l'Impératrice » (*ibid.*). Selon moi, c'est exactement ce que l'on voit. La première suggestion de Desné me semble impossible, étant donnée la posture de soumission du personnage central et, surtout, la façon dont sa jambe est montrée.

34. L' *Album Diderot* (2004), qui n'inclut pas la gravure de l'Épître à Catherine, reproduit le frontispice des *Réflexions d'un franciscain* (1752) en proposant d'y voir une caricature de Diderot (*Album Diderot*, iconographie choisie et commentée par Michel Delon, Paris, Gallimard, 2004, p. 278, note 76 ; la reproduction se trouve p. 67). C'est très possible dans la mesure où le titre complet de l'ouvrage, omis dans l'*Album*, est *Réflexions d'un franciscain, avec une lettre préliminaire adressée à M.***, auteur en partie du Dictionnaire encyclopédique*, et que la « partie » de l'*Encyclopédie* qui fait réfléchir le Franciscain est l'article « Aristotélisme » qui, étant un des articles qui n'ont pas de lettre à la fin, « appartient », comme l'explique le « Discours préliminaire », à Diderot « comme étant un des Auteurs de l'*Encyclopédie* » (*Encyclopédie*, vol. 1, p. xlv). Pour la gravure en question, voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62690694/f8.item>

35. *Épître à Catherine*, p. 15.

36. Par ailleurs, l'épître s'achève sur une assurance que le poète ne cherche pas à flatter l'impératrice : « Pour moi, caché sous un nuage [...] Si j'avais été malheureux, Tu n'aurois point eu mon hommage » (*Épître à Catherine*, p. 26).

37. *Épître à Catherine*, p. 11-12.

38. *Épître à Catherine*, p. 22.

39. *Épître à Catherine*, p. 23.

40. *Épître à Catherine*, p. 21.

41. *Épître à Catherine*, p. 23.

42. DESNÉ, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot », p. 85. L'*Avant-Coureur* du 29 Juillet observe que « Cette épître adressée à une impératrice illustre et puissante ne doit pas être confondue avec celle que le vif intérêt et la basse flatterie ont dictée trop souvent » (cité par Desné, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot », *op. cit.*, p. 86).

43. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61012273>.

44. *Épître à Diderot*, p. 21-2.

45. *Épître à Diderot*, p. 3-4.

46. *Mercure de France*, Juillet 1765, p. 45-48.

47. *Mercure de France*, Juillet 1765, p. 45 ; voir DESNÉ, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot », *op. cit.*, p. 90-91.

48. *Épître à Diderot*, p. 8.

49. *Encyclopédie*, vol. 12, p. 509-511. On pourrait aussi observer la présence dans l'« Avertissement » au volume 8 (1765) d'une image de voyage périlleux en mer (*Encyclopédie*, vol. 8, p. i).

50. Pour des détails concernant la composition de cet article, voir <https://encyclopedie.uchicago.edu/node/121>

51. Tous les factums concernant cette affaire (qui font ensemble plus de 1000 pages), ainsi que le « Prospectus » de l'*Encyclopédie*, sont regroupés sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57102902>

52. Le *Prospectus* annonçait 8 volumes de texte et 2 de planches pour le prix de 280 livres et, comme le signalait sans cesse Luneau de Boisjermain, s'ouvrait sur l'affirmation suivante : « L'OUVRAGE que nous annonçons, n'est plus un Ouvrage à faire. Le Manuscrit et les Desseins en sont complets. Nous pouvons assurer qu'il n'aura pas moins de huit Volumes, et de six cens Planches, et que les Volumes se succéderont sans interruption » (p. i). Or, après une interruption entre 1757 et 1765, ce sont finalement 17 volumes de texte et 11 volumes de planches qui ont été publiés pour le prix de 980 livres.

53. John LOUGH, « Luneau de Boisjermmain v. the publishers of the *Encyclopédie* », *Studies in Voltaire and the Eighteenth Century*, XXIII, 1963, p. 115-177.
54. Sarah MAZA, « Le tribunal de la nation : les mémoires judiciaires et l'opinion publique à la fin de l'Ancien Régime », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 42.1, 1987, p. 73-90.
55. J'ai choisi de ne pas inclure *Au public et aux magistrats par M. Diderot*, que Diderot a imprimé chez Pissot en 1771, mais qu'on l'a convaincu de ne pas publier. Voir Denis DIDEROT, *Œuvres complètes*, ed. Herbert Dieckmann, Jacques Proust, and Jean Varloot, Paris, Hermann, 1975-, vol. 5, p. 58-78. Pour une description complète du corpus des *mémoires* relatifs à ce procès (1769-72 et 1776-8), voir LOUGH, *op. cit.*, p. 174-177.
56. *Mémoire pour les libraires associés à l'Encyclopédie contre le sieur Luneau de Boisjermmain*, Paris, Le Breton, 1771, p. 68-74.
57. *Précis pour le Sieur Luneau de Boisjermmain ; servant de réponse au Mémoire distribué contre lui sous le nom des Libraires associés à l'Encyclopédie, et aux pièces jointes*, Paris, chez P. G. Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon Saint-André des Arts, 1771.
58. *Lettre de M. Luneau de M. Boisjermmain à M. Diderot, et réponses à la lettre adressée aux sieurs Briasson et Le Breton par M. Diderot*, Paris, chez P. G. Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon Saint-André des Arts, 1771.
59. *Réponse signifiée de M. Luneau de Boisjermmain au Précis des Libraires associés à l'impression de l'Encyclopédie distribué le 15 juin 1772*, Paris, chez P. G. Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon Saint-André des Arts, 1772.
60. « Addition », in *Réponse de M. Luneau de Boisjermmain au Mémoire des libraires associés à l'Encyclopédie, distribué au mois d'Août 1771* (n.p.), p. iii-iv.
61. Pour une étude sur les stratégies de désignation, voir Wilda ANDERSON and Kate E. TUNSTALL (eds), *Naming, Renaming, and Unnaming in Early Modern and Enlightenment Europe*, special double issue of *Romance Studies*, 31-3-4, 2013.
62. *Précis pour le Sieur Luneau de Boisjermmain*, p. 13.
63. *Mémoire pour les libraires*, p. 68.
64. *Précis pour le Sieur Luneau de Boisjermmain*, p. 26.
65. *Mémoire pour les libraires*, p. 71.
66. *Ibid.*, p. 68.
67. *Ibid.*, p. 71.
68. *Ibid.*, p. 73.
69. *Ibid.*, p. 69.
70. Je remercie Nina Mueggler de m'avoir trouvé cette expression.
71. *Précis pour le Sieur Luneau de Boisjermmain*, p. 12.
72. *Ibid.*
73. *Lettre de M. Luneau de M. Boisjermmain à M. Diderot*, p. 2-3.
74. Pour plus de détails sur cette affaire, voir Douglas H. GORDON et Norman L. TORREY, *The Censoring of Diderot's Encyclopédie*, New York, Columbia University Press, 1947.
75. *Ibid.*, p. 12-13. Luneau ré-imprime ce texte en 1776 sous le titre « Extrait d'un Mémoire présenté en 1768 à Monsieur le Chancelier, par MM*** Libraires de Paris pour obtenir la permission de faire une nouvelle édition de l'Encyclopédie en France », in *Mémoire pour Luneau de Boisjermmain, Souscripteur de l'Encyclopédie, contre le sieur Le Breton, Imprimeur de cet ouvrage, et les Héritiers des feus sieurs Briasson, David, et Durand, Libraires Associés à cette entreprise*, Paris, chez P. G. Simon, 1776, p. 37-39.
76. *Précis pour le Sieur Luneau de Boisjermmain*, p. 29.
77. *Réponse de M. Luneau de Boisjermmain*, p. 12-16.
78. « Lettre I », *Année littéraire*, tome 6, octobre, 1772, p. 3-28.
79. *Lettre de M. Luneau de M. Boisjermmain à M. Diderot*, p. 6-7.

80. Voir Kate E. TUNSTALL, « Dossier » in Nicholas Cronk (ed.), *Études sur « Le Fils naturel » et les « Entretiens sur le Fils naturel » de Diderot*, Oxford, ViF, 2002, p. 211-324.
81. Diderot utilise le terme de « girouette » en parlant de manière critique des Langrois (il est lui-même de Langres), dans une lettre qu'il écrit à Sophie Volland, le 10 août 1759, mais c'est devenu un poncif des études sur Diderot.
82. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb352857455>
83. François MOUREAU, « Friedrich Domenicus Ring, éditeur de Diderot », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 16, 1994, 113-123.
84. La question de l'imprimeur reste floue ; Moureau propose deux hypothèses : soit J.-P. Heubach à Lausanne (p. 115) soit Johann Friedrich Cornelius Stern (p. 122).
85. MOUREAU, « Ring », p. 120-122.
86. Édition Ring, p. 3-4.
87. *Ibid.*, p. 15-17.
88. Voir Christian Baulez, 'La pendule à la Geoffrin. Un modèle à succès', *Estampille*, 224 (1989), p. 34-41.
89. Édition Ring, p. 11. Cela laisserait penser que la copie de la *Correspondance Littéraire* à laquelle Ring a eu accès est soit « Gotha 1 » soit « Gotha 2 », puisque dans les autres copies (« de Stockholm », « de la Ville de Paris », et « de Moscou ») on lit « payé par bien des bassesses » à la place de « payé bien cher », (DIDEROT, *Œuvres complètes*, vol. 18, p. 52).
90. Édition Ring, p. 4-6.
91. *Ibid.*, p. 31-32.
92. Emmanuelle TISSERAND, « Une édition très originale des *Regrets sur ma vieille robe de chambre* à la bibliothèque Marcel Arland de Langres », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 44, 2009, p. 235-237.
93. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb443602935>.
94. *Lettre sur un écrit anonyme*, édition critique de Nicholas Cronk, dans *Œuvres complètes de Voltaire [OCV]* (Oxford: Voltaire Foundation, 1967-), LXXIVA (2006), p. 65-202.
95. Voir Kate E. TUNSTALL, « Diderot-Voltaire : la coédition comme coalition », *French Studies Bulletin*, 38.143 (2017), p. 24-30.
96. John PAPPAS, 'Voltaire et la guerre civile philosophique', *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 61:4 (1961), p. 525-49 ; Elizabeth ANDERSON, 'Voltaire Under Fire: An Episode in la guerre civile philosophique', *Trivium*, 2 (1967), p. 71-94.
97. Marie-Claude FULTON, *Maîtres de leurs ouvrages l'édition à compte d'auteur à Paris au XVIII^e siècle*, SVEC 2014:3.
98. Voir *Essai sur les règnes de Claude et de Néron et sur les mœurs et les écrits de Sénèque pour servir à l'introduction de la lecture de ce philosophe*, 2 tomes, Londres, 1782, vol. 2, p. 109.
99. Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain: sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.
100. Christian JOUHAUD, *Les Pouvoirs de la littérature : histoire d'un paradoxe*, Paris, Gallimard, 2000.
101. Dinah RIBARD, « D'Alembert et la "Société des Gens de Lettres". La question de l'utilité de la littérature dans la polémique entre d'Alembert et Rousseau », *Littératures classiques*, 37, 1999, p. 229-245. Voir également Geoffrey TURNOVSKY, *The Literary Market: Authorship and Modernity in the Old Régime*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010, qui reprend Viala, Jouhaud, et Ribard.
102. Cité par RIBARD, « D'Alembert et la "Société des Gens de Lettres" », art. cit., p. 240.